

BIBLIOGRAPHIE

LA NOUVELLE-FRANCE. — Tel est le titre suggestif d'une *Revue* mensuelle dont le premier numéro est annoncé pour le 1^{er} janvier 1902. Destinée à être l'organe des intérêts religieux et nationaux des canadiens-français, cette *Revue* paraîtra, comme il convient, dans la vieille métropole de la Nouvelle-France : à Québec.

Théologie, philosophie, jurisprudence, questions sociales, sciences, arts, histoire, littérature, tel est le vaste cycle des matières qui y sont traitées.

Dans le *Programme-prospectus* qu'ils publient, les Directeurs de la nouvelle *Revue* déclarent poursuivre deux nobles buts.

Le 1^{er} est de faire lire une *Revue*. La passion du *Journal* est une passion dominante du jour et c'est peut-être celle qui contribue le plus à faire les esprits superficiels, et les mœurs légères qui sont à déplorer de nos jours. Le journal, s'il est mauvais, est le plus rapide et le plus sûr agent du mal, et malheureusement ce qu'on appelle le bon journal, du moins tel qu'il paraît, est loin d'avoir pour le bien la même influence. On a été jusqu'à dire que le journal, même bon, est un mal, mais un mal nécessaire, étant donnée l'existence du mauvais. Par le seul fait que c'est un *journal*, un *quotidien*, il porte, pour ainsi dire, dans ses flancs un vice originel : rares et habiles sont les écrivains qui savent l'effacer.

Le bon livre est bien autrement puissant pour le bien, bien autrement propre à former l'esprit et le cœur, à donner une culture sérieuse et profonde.

Mais qui lira les bons livres ? qui même les connaîtra ? qui, de nos jours aura le loisir et le goût de se plonger dans une lecture qui sera une véritable étude ? Il faut à nos contemporains des périodiques moins hâtifs et plus substantiels que le journal, moins sérieux et plus universels qu'un livre, il leur faut des articles qui délaient et qui mâchent la doctrine, la mettant à la portée d'esprits peu habitués ou peu disposés aux méditations profondes. Il leur faut de petites doses, faciles à prendre et à digérer, rendues attrayantes par l'enveloppe qui les entoure et l'art qui les a disposées. Or, tout cela se trouve dans une *Revue* bien rédigée, on le trouvera dans la *Nouvelle-France*. Ni le fond ni la forme ne lui manqueront, tout y sera certainement attraction : le titre, le format, le choix des matières, le nom des directeurs, l'éminente personnalité des collaborateurs, et, faut-il l'ajouter, la modicité extrême du prix de l'abonnement.

2^{me} Former des Lecteurs, de vrais lecteurs n'est pas le but.